

## ARTICLES ORIGINAUX

## OORSPRONKELIJKE ARTIKELS

## ORIGINAL ARTICLES

## ARTICULOS ORIGINALES

## Economie agro-alimentaire: Analyse des modèles de consommation des zones rurales au Cameroun

E. & Cécile Tedonkeng Pamo\*

Keywords: Consumption pattern — Rural area — Cameroon.

### Résumé

*L'esquisse des grandes étapes de l'histoire alimentaire du Cameroun, reflet de l'histoire alimentaire en général, a été présentée dans le cadre de l'économie agro-alimentaire. Sur la base des grandes zones agro-écologiques du Cameroun des aliments de base et les modèles de consommation respectifs ont été analysés. Il ressort de cette analyse que sur l'ensemble du territoire il existe des zones où l'on observe une sous-alimentation parfois aiguë en dépit de la relative diversité ou non des productions agricoles. La recherche des voies et moyens pour améliorer ces modèles de consommation s'impose et devrait retenir pour base les caractéristiques alimentaires et les acquis des différentes populations locales.*

### Summary

*An outlook of the major steps of the Cameroon food consumption history reflecting the history of the food consumption in general is presented within the framework of food industry economy. On the basis of the agro-ecological zones of Cameroon, major staple food products and respective consumption pattern are analyzed. From this study it appears that nation wide there are areas where acute food deficiency occurs in spite of the presence or absence of the relative diversity in food production. Research on ways and means to improve these food consumption patterns, is matter of necessity and should have as basis food consumption characteristics and the culture of the different local populations.*

### Introduction

L'analyse des modèles de consommation en général n'est pas aisée et jusqu'à présent cette étude est restée soit superficielle, soit très partielle. Elle procède d'une étude des données sociales, culturelles, technologiques et économiques, bref d'une parfaite connaissance de la tradition, de la civilisation du milieu.

Au cours de l'histoire, on remarque que l'homme a commencé par prospecter le règne végétal et animal et «découvert» progressivement les espèces et la partie des espèces vivantes comestibles. Progressivement, il a pu se rendre compte du lieu et du moment de la disponibilité de ces produits. La cueillette, la chasse et la pêche ont constitué les premières formes de l'activité de l'homme en vue de se nourrir (5). C'est la forme la plus élémentaire de l'utilisation de la nature. L'homme se comporte comme un véritable prédateur vivant aux dépens de la nature qu'il ne domine pas et, comme tel, entièrement soumis aux aléas climatiques et calamités naturelles.

La diversité des espèces végétales naturelles entraînait une alimentation très variée des peuples vivant de la cueillette. L'homme agissait sur la nature comme les herbivores sur la végétation. Il traitait les espèces qu'il pouvait

consommer; son action n'était pas productrice. A terme, s'il n'y avait pas rupture dans ce système de prédation, l'homme devenait ainsi le moteur de sa propre destruction. La productivité du travail était en fait négative (2).

Lorsque la production des espèces végétales ou animales est devenue de plus en plus limitée par rapport à la capacité croissante de consommation de l'espèce humaine, il a fallu intensifier le travail humain pour maintenir la survie de l'espèce. La première phase de cette intensification a dû consister à aller de plus en plus loin chercher les produits alimentaires. C'est probablement à cette période de difficultés d'approvisionnement alimentaire, d'absence de choix pour tout le monde que doit se situer le début de la ségrégation alimentaire et l'invention des interdits pour écarter certains groupes ou classes sociales de la consommation de certains aliments.

Cette intensification de la cueillette, de la pêche et de la chasse devait entraîner une augmentation de travail et par suite un accroissement des besoins que la seule cueillette des produits naturels ne pouvait plus couvrir; aux besoins d'entretien s'ajoutant désormais les besoins sans cesse croissants dus aux activités physiques. Ceci devait ame-

\*INADER, BP 222, Dschang, Cameroun

Reçu le 18.04.92 et accepté pour publication le 29.04.93.

ner l'homme soit à réduire ses efforts, ce qui le conduirait progressivement et inéluctablement vers sa disparition, soit à s'adapter à la nouvelle situation en modifiant sa méthode d'intervention dans la nature.

L'homme ne tardera pas à réagir face à cette situation en utilisant une nouvelle méthode de récolte, ce que E. Von Boembawerk (9) a appelé «le détour capitaliste». Le pêcheur va, par exemple, utiliser les loisirs que lui laissent ses expéditions pour fabriquer des outils grâce auxquels son travail futur sera efficace. Ces outils n'avaient cependant aucune action sur la production. Ils ne maximisaient que la récolte naturelle et ne résolvaient pas de problèmes de pénurie. La rareté des produits à récolter ne faisait qu'augmenter. C'est à ce moment que l'homme a décidé de réagir à la pénurie en s'intéressant aux éléments ayant assuré jusqu'alors sa survie: le végétal et l'animal.

Il apprendra donc à soumettre les espèces animales et végétales. Ainsi l'homme, sur les détritiques résultant de l'occupation humaine, constate la multiplication des espèces recherchées dans la cueillette (les graines se retrouvent plus nombreuses autour des cases que dans la nature et le mystère de la graine, de la semence, est vite percé et mis à profit) et leur amélioration sur ce sol plus riche (2). L'homme apprend ainsi que la plante naît de la graine, que la préparation du sol facilite sa germination et son développement. Peu à peu, la culture supplante la cueillette, le travail humain permet d'obtenir des quantités importantes des principaux produits recherchés, celui-ci a dû naître à partir de l'emploi d'outils très élémentaires tels qu'un morceau de bois pour gratter le sol et arracher une plante. Dans la soumission des espèces animales, l'homme contribuera à prolonger ses formes de cueillette en utilisant les animaux transformateurs de produits naturels pratiquement inutilisables par lui: l'herbe. Cette forme, bien qu'existant encore de nos jours, constitue probablement la forme la plus primitive de l'économie pastorale. Les deux premiers animaux domestiques furent la poule et le porc (1). L'homme a ainsi peu à peu étendu son pouvoir sur le règne végétal et animal; l'agriculture et l'élevage formèrent les bases des premières civilisations agraires. Depuis les origines du monde jusqu'à nos jours et probablement pendant longtemps encore, l'agriculture, l'élevage et la pêche, quelles que soient les formes sous lesquelles ils sont pratiqués, ont constitué et constitueront toujours les bases de l'alimentation humaine.

De nos jours, dans les milieux ruraux, les aliments sont conservés au grenier, des unités socio-économiques de base, et préparés au sein de ces mêmes unités. Ces préparations nécessitent chaque fois un recours à des technologies traditionnelles. Mais ces systèmes coexistent de plus en plus avec les formes modernes engendrées par les industries agro-alimentaires d'introduction récente et qui se développent et s'étendent dans tout le pays. Ainsi, certaines fonctions de préparation des aliments ou tout au moins la réduction des opérations effectuées dans les ménages de certaines classes sociales, sortent du cadre domestique et artisanal pour s'insérer dans les structures industrielles. On remarque un transfert progressif des opérations des unités d'exploitations et de consommation

vers les chaînes agro-alimentaires. Cette tendance relativement récente se développe et se diffuse progressivement au sein de l'ensemble de la formation.

Les problèmes alimentaires ont amené l'homme à s'intéresser à son alimentation, créant ainsi un nouveau champ d'investigation: la nutrition. Mais la nutrition n'est pas une science en soi, «elle est l'utilisation intégrée de la chimie, de la physique et de la physiologie à la solution des problèmes liant l'aliment à la vie» (11). L'analyse des traditions alimentaires à partir des principes et paramètres rationnels définis par la nutrition a souvent révélé que ces traditions, dans la plupart des cas, étaient bien fondées. Les multiples problèmes alimentaires, malnutrition, sous-nutrition, suralimentation... ont accéléré le développement de la nutrition en tant que science de l'alimentation, et de la diététique en tant que règle d'une alimentation saine. Par ailleurs, le progrès des sciences de base de l'alimentation permet une meilleure interprétation des faits et un essai de formulation toujours plus précise des normes nutritionnelles. Ces normes varient en fonction d'une multitude de paramètres et de fonctions car l'homme est un être capable d'adaptation, de mutation, de changement de comportement en fonction des situations. C'est d'ailleurs de cette capacité d'adaptation en fonction des milieux que dérivent les modèles de consommation que nous repérons à travers le pays.

Ces modèles en général varient d'une région à l'autre et à l'intérieur d'une même région, selon les catégories sociales (pouvoir d'achat) et la localisation géographique (secteur rural, secteur urbain). Le modèle moyen constituerait l'outil idéal d'analyse, malheureusement il n'est souvent que théorique surtout dans les pays en cours de développement où les disparités sociales sont extrêmes.

Le Cameroun n'échappe pas à cette règle. Cette formation économique et sociale est très hétérogène. Même à l'intérieur des régions qui la composent on ne peut parler de modèle moyen qu'avec beaucoup de prudence et de nuance et en remarquant que ce modèle est d'autant plus loin de la réalité que l'hétérogénéité sociale est grande.

Les modèles de consommation des zones rurales sont le reflet des possibilités de production du milieu; ce sont des modèles à forte auto-consommation et sont intimement liés à l'agriculture de subsistance. Le degré d'auto-consommation varie avec le degré de diffusion des produits industriels dans le milieu et l'importance relative de ces produits dans la consommation totale. Il n'est d'ailleurs pas possible d'analyser ces modèles en les dissociant de leur contexte géographique.

Le Cameroun est grossièrement ouvert par deux principaux types de climat: au Sud un climat équatorial humide caractérisé par une température moyenne et une forte humidité pendant la majeure partie de l'année; au Nord la zone sahélo-soudanienne caractérisée par une température moyenne élevée tout au long de l'année (fig. 1). A ces deux grands ensembles climatiques correspondent des zones écologiques beaucoup plus variées liées au relief.

C'est ainsi qu'au Sud, on distingue la plaine du littoral, le massif forestier du Centre, du Sud et de l'Est et la région montagneuse de l'Ouest (fig. 1). Au Nord se met en relief le plateau de l'Adamaoua et les plaines du Nord régulièrement interrompues dans leur monotonie par quelques sommets et chaînes de montagnes (fig. 1).

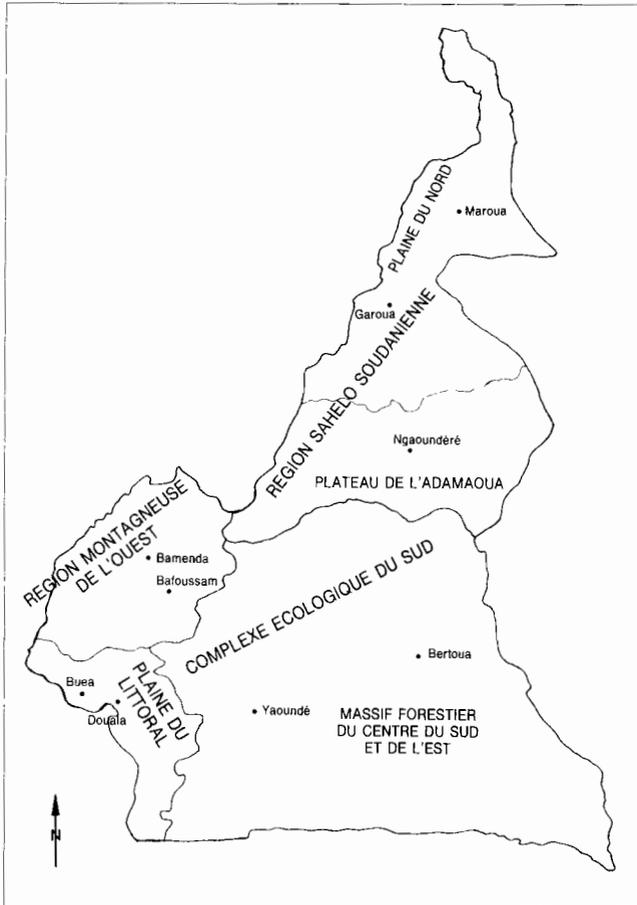


Figure 1. Les grandes zones agro-écologiques du Cameroun

A ces ensembles agro-climatiques et écologiques correspondent sur le plan alimentaire deux ensembles typiquement différents que cette étude se donne pour objectif principal de circonscrire et d'analyser en dépit des difficultés à disposer des données complètes et précises. Il nous a par ailleurs semblé exclu d'attendre d'avoir tous les documents adaptés à cette nouvelle forme d'investigation pour présenter les résultats obtenus dans l'étude de ceux-ci. La nécessité de jeter les bases de ce travail ou de poser les premiers jalons justifiant fondamentalement les risques que nous avons pris.

### Mode de consommation dans le complexe écologique du Sud

L'histoire de l'homme est intimement liée à l'histoire de son alimentation. L'homme a commencé par manger avant de songer à produire. Mais le modèle de consommation est devenu très vite le reflet de la capacité de l'homme à exploiter ou à utiliser plus ou moins rationnellement le milieu.

Dans le complexe écologique du Sud, avec la colonisation, l'agriculture de subsistance fut confrontée à une économie monétaire. Deux phénomènes ont bouleversé dès les origines de la colonisation l'alimentation de toute cette région; le premier a été l'introduction des cultures de rapport dans le calendrier agricoles, lesquelles concurrençaient désormais la production alimentaire; le second a été par l'instauration de la première, l'introduction de l'économie paysanne dans une économie de marché; mais avec une orientation manifeste sur les cultures de rapport sans aucun effort sur les cultures vivrières, sur les pratiques pouvant faciliter son essor. Dans cette vaste région, le café à l'Ouest et à l'Est, le cacao au Centre, au Sud, à l'Est et au Littoral, la banane constituent les principales cultures de rapport des paysans et ont fait reculer devant elles un nombre impressionnant de cultures vivrières.

En dépit de cette situation, la production alimentaire s'est partout maintenue. Il ne pouvait en être autrement puisque la vie en dépend. Certaines productions qui ont perdu leur importance en Occident (légumes secs) continuent à jouer un rôle fondamental dans le pays et sont parfaitement adaptés aux conditions locales de conservation et certaines consommations relativement peu importantes du point de vue de l'agronome (produit de la cueillette et de la chasse) jouent un rôle essentiel dans l'amélioration de l'équilibre nutritionnel; équilibre que les plans de développement, de même que les enquêtes alimentaires, ne peuvent intégrer efficacement.

La détermination des besoins et la connaissance des bases réelles de la consommation alimentaire sont très délicates et difficiles à définir et à prévoir scientifiquement car l'homme est un être vivant, dont le comportement, le goût, les habitudes ne peuvent être mis en équation. La capacité de l'homme et ses possibilités à transformer le milieu dans un contexte socio-économique déterminé sont des facteurs actifs à retenir parmi les priorités régissant son modèle de consommation. D'ailleurs manger n'est pas seulement un acte nutritionnel, c'est aussi selon Malassis (7) un acte social lié à des comportements au sein d'une formation économique et sociale. Dans une formation aussi hétérogène que la nôtre, les pauvres «aspirent» aux consommations des plus riches et manger devient alors, comme le dit Tremolières (11), la consommation des «signes sociaux».

Sur la base de l'enquête budget-consommation du Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire, il ressort que la structure des dépenses dégagées pour l'ensemble du pays indique un comportement de consommation moyen qui ne reflète pas nécessairement les différences de comportement qui peuvent exister entre différents groupes de ménages. Dans le budget annuel moyen des ménages camerounais, les dépenses alimentaires et les boissons représentent 57% des dépenses totales (Tableau 1). Cette proportion est de 66% dans les zones rurales, 58% dans la zone forestière et les hauts plateaux et 59% dans les zones côtières.

**Tableau 1**  
Structure générale (en %) des dépenses de consommation selon le milieu.

	Forêt	Hauts plateaux	Savanes & steppes	Côte	Rural	Cameroon
Alimentation (1)	45	48	65	47	57	46
Boisson (1)	8	3	2	8	4	4
Alimentation et boissons (2)	5	7	5	4	5	7
Vêtements et chaussures	8	7	7	8	7	8
Loyer, eau, électricité & combustible	10	9	8	10	8	11
Mobilier et appareils domestiques	6	5	4	6	4	5
Services	1	1	1	1	1	1
Santé et soins personnels	4	6	2	6	4	5
Transport et communication	8	9	4	6	6	9
Education	2	4	1	3	2	3
Loisirs et autres	4	1	1	2	2	2
Total	100	100	100	100	100	100

Source: Enquête budget Consommation auprès des Ménages, 1983-84. Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire du Cameroun.

(1) Consommé à l'intérieur du ménage et comprenant les biens d'auto-consommation.

(2) Consommé à l'intérieur du ménage.

Le tableau 2 donne la proportion des dépenses alimentaires affectées à chacun des sous-groupes de produits alimentaires. De ce tableau, il ressort que l'essentiel de l'alimentation des populations rurales dans le Sud du Cameroun est à base de céréales et dérivés, féculents, tubercules, légumes et fruits (Tableau 2). Ces aliments assurent la couverture des besoins énergétiques.

L'examen de la structure de la consommation selon les grandes zones permet de mieux appréhender les différences régionales. Dans la zone côtière, 25% des dépenses alimentaires sont consacrées aux féculents et tubercules contre 22% dans la zone forestière et 19% dans les hauts plateaux. Les dépenses en céréales et dérivés ne représentent dans le même ordre que 8%, 9% et 16%. La dépense moyenne par tête relative aux besoins est relativement beaucoup plus élevée dans la zone forestière et côtière (14%) et faible dans les hauts plateaux (6%). Les proportions des dépenses pour les légumineuses, légumes et fruits se tiennent dans des proportions équivalentes dans la zone forestière et les hauts plateaux, mais sont relativement beaucoup plus faibles dans la région côtière (Tableau 2).

Pour une alimentation correcte, nous savons qu'il faut consommer chaque jour des aliments qui apportent de l'énergie (les glucides et les lipides), la plupart des aliments que nous avons signalé plus haut sont propres à couvrir ces besoins. Les aliments énergétiques ne sont pas cependant les seuls indispensables à l'organisme. Il en existe de plus importants: les protéines, matériaux de construction. La base de l'approvisionnement en ces matériaux est constituée par les protéines d'origine animale et végétale dont l'importance varie avec les zones.

**Tableau 2**  
Structure (en %) des dépenses alimentaires selon le milieu.

Groupe de produits alimentaires	Forêt	Hauts plateaux	Savanes & steppes	Côte	Rural	Cameroon
Céréales et produits dérivés	9	16	42	8	25	21
Féculents et tubercules	22	19	2	25	14	14
Légumes et fruits	10	11	10	6	10	10
Légumineuses	7	9	11	5	10	8
Lait, produits laitiers et oeufs	1	1	3	2	2	2
Huile	10	14	4	16	9	9
Viandes, volailles et poissons	25	19	23	21	20	24
Sucre et produits sucrés	1	1	2	1	1	1
Condiments	2	3	2	3	2	2
Boissons	14	6	3	14	7	8
Total	100	100	100	100	100	100

Source: Enquête budget Consommation auprès des Ménages, 1983-84. Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire du Cameroun.

Les dépenses moyennes par personne en produits animaux pour l'ensemble du pays représentent environ 26% des dépenses alimentaires. Dans le milieu rural elles ne sont cependant que de 22% alors que dans la zone forestière elles sont de 26% contre 20% dans les hauts plateaux et 23% dans la région côtière.

Le taux d'auto-consommation par catégorie de produits fournit des indications utiles pour mesurer l'importance de l'économie de marché dans le choix alimentaire des ménages. Le Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire définit le taux d'auto-consommation en pourcentage comme le rapport entre la valeur du produit (ou groupe de produits) auto-consommés et la valeur totale du produit (ou groupe de produits) consommés. Sur cette base, il apparaît possible d'opérer une classification de l'auto-consommation sur l'ensemble des produits ou groupes de produits. Du tableau 3, il ressort de grandes disparités en ce qui concerne l'auto-consommation des différents produits, à l'exception des féculents et tubercules, des légumes et des légumineuses dont les taux d'auto-consommation sont relativement comparables d'une zone à l'autre. Il semble dans l'ensemble que le poids respectif des différentes catégories de produits alimentaires est essentiellement déterminé par l'importance des produits dans l'alimentation traditionnelle et la présence des unités modernes de transformation de ces produits. Les produits d'origine animale de même que les sucres et les produits sucrés sont très faiblement auto-consommés dans le milieu rural. Leurs sources d'approvisionnement sont par ailleurs variables en fonction des régions mais grossièrement, on peut reconnaître comme dominante dans la zone côtière le poisson et les produits du petit élevage, dans les hauts plateaux les produits du petit élevage et dans la zone forestière les produits du petit élevage et la chasse. En plus de ces composants de base (énergie et protéines) l'aliment doit fournir les vitamines et les minéraux, leurs sources sont constituées par les aliments précédemment cités mais encore par les fruits.

**Tableau 3**  
**Part de l'auto-consommation (en % du total des dépenses alimentaires) selon les catégories de produit et le milieu**

	Forêt	Hauts plateaux	Savanes & steppes	Côte	Cameroun
Céréales et produits dérivés	16	48	60	13	54
Féculents et tubercules	88	81	14	90	81
Légumes et fruits	84	56	59	67	64
Légumineuses	76	71	83	51	77
Lait, produits laitiers et oeufs	0	0	68	0	48
Huile	76	11	0	54	33
Viandes, volailles et poissons	8	10	0	0	4
Sucre et produits sucrés	7	2	0	3	1
Condiments	40	22	0	3	1
Total	54	45	46	51	48

Source: Enquête budget Consommation auprès des Ménages, 1983-84. Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire du Cameroun.

Les populations dans le vaste complexe écologique du Sud ont une alimentation variée. Ils consomment des céréales et les féculents propres à assurer un apport glucidique globalement satisfaisant, les lipides peu variés en quantité suffisante, des protides assurés par la consommation des produits d'origines animale et végétale, des vitamines apportées par une consommation polyvalente de légumes et de fruits. Mais ils ne sont pas à l'abri de problèmes alimentaires. Surtout en ce qui concerne les enfants, le groupe le plus vulnérable et particulièrement dans les zones rurales où l'éducation, la formation et la sensibilisation des familles ne pénètrent qu'à pas feutrés.

### Modèle de consommation dans la région sahélo-soudanienne

L'alimentation dans tous les milieux est le cordon liant l'homme à la nature, à l'espace naturel ou artificialisé. Ce lien peut être étroit ou non, profond ou léger, régulier ou sporadique mais existe toujours. Il permet à l'homme dans tous les écosystèmes d'emprunter de l'énergie à d'autres sources d'énergies. Ainsi l'homme ne vit finalement qu'aux dépens de la nature et au cours de son histoire, il n'a appris à exploiter et maîtriser certains de ses paramètres que très progressivement. Aujourd'hui il l'adapte à ses goûts, à ses habitudes. Il artificialise et modélise tout ce qui, jusqu'alors, était providentiel. Le mil, le sorgho, les arachides, le niébé, les animaux... tous ont eu un coup de pouce de l'homme, tous sont porteurs d'une substance exogène.

De l'enquête budget-consommation auprès des ménages de 1983-84, il ressort que les dépenses alimentaires et boissons représentent 72 % du budget des ménages dans les savanes et steppes contre 66 % dans le secteur rural (Tableau 1). Dans cette zone, 42 % des dépenses alimentaires sont consacrées aux céréales, à peine 2 % aux tubercules et 3% aux boissons. La dépense moyenne par tête des boissons est très faible dans cette zone parce que l'Islam touche une bonne frange de la population. Par ailleurs, la consommation moyenne du sucre, du lait et

des produits laitiers y est plus élevée non seulement en raison des pratiques culturelles liées à l'Islam mais encore et surtout de l'importance des productions animales dans la région.

Le modèle de consommation des populations de la région est donc à base de céréales et de légumes secs. C'est un modèle de type sahélien. La consommation de poisson y est tout aussi importante. En effet, le fleuve Bénoué qui, prenant sa source dans l'Adamaoua traverse Garoua avant d'obliquer vers le Nigéria et le Logone, qui prenant sa source également dans l'Adamaoua traverse le Tchad avant de devenir la frontière naturelle entre ce dernier et le Cameroun, fournissent aux populations de la région, une importante quantité de poissons qui, traités et stockés, approvisionnent régulièrement les marchés locaux et constituent une source protéique d'appoint.

Les modèles sahéliens africains sont caractérisés selon Malassis (7) par un apport calorique de céréales et légumes secs relativement plus faible de même que les fruits et légumes. L'apport calorique relatif des viandes, oeufs et lait dans ces régimes est relativement plus fort (zones pastorales) et ainsi que celui des poissons. Mais, dans l'ensemble, ce sont les composants céréales et légumes secs qui caractérisent dans la typologie de Malassis (7) le modèle sahélien. Le modèle de la région s'écarte nettement de ce schéma classique par l'importance relative des poissons dans l'alimentation; ce faisant, il peut plutôt être caractérisé de modèle «Sahélien-Japonais». Toutefois, ce modèle reste africain par sa faible proportion de sucre, de fruits et surtout de produits d'élevage.

La structure nutritionnelle du régime alimentaire reste cependant en deçà des normes et est généralement très déséquilibrée. L'analyse des détails des composantes du régime montre que le sorgho assure la majorité des calories alimentaires. Certes le régime peut rester dans ses grandes lignes équilibré surtout lorsqu'il s'accompagne d'un apport en légumes et protéines animales. Ce sorgho est généralement consommé sous forme de farine tamisée, laquelle, mélangée à l'eau et cuite, donne la traditionnelle «boule». Dans le plateau de l'Adamaoua, cette prépondérance céréalière est supplantée par les racines et tubercules.

L'élevage constitue l'une des principales activités de cette zone; mais ces productions appartiennent souvent à une classe variée de propriétaires qui généralement thésaurisent leur bétail et les utilisent comme élément de prestige ou les orientent vers l'approvisionnement des grandes villes. La faune de la région est aussi très riche mais les interdits et la protection de certaines espèces en voie de disparition restreignent sa consommation.

Les carences vitaminiques sont souvent très manifestes, les légumes verts et fruits étant rares, surtout en saison sèche. Les résultats de certaines enquêtes ont permis de constater de manière préoccupante la régularité de certains déficits en vitamines A et C. Les taux de couverture par rapport aux standards en fonction des saisons figurent au tableau 4.

**Tableau 4**  
**Situation de la vitamine A et C**  
**dans les régimes en fonction des saisons**

	Octobre début de la saison sèche	Janvier pleine saison sèche	Juillet saison des pluies
Vitamine A	20%	38%	71%
Vitamine C	38%	5%	37%

Source: Rapport IRCAM.

A l'ensemble des problèmes précités vient se greffer celui de la régularité d'approvisionnement. Avec des saisons aussi fortement contrastées que dans le Nord, le climat subsahélien engendre un rythme de production agricole très marqué. Pendant de longs mois, la terre ne produit rien. Il faut donc vivre sur les réserves. Bien que l'expérience ancestrale cumulée de ces peuplades les ait obligées à trouver des technologies de conservation des produits assez ingénieuses, il faut reconnaître que dans ce domaine tout ou presque tout, reste à perfectionner, car les pertes dues à la mauvaise conservation ou déprédation des rongeurs sont importantes.

Au total l'amélioration du régime nutritionnel dans la région passe en premier par l'amélioration de la culture des céréales, la sélection des variétés plus riches en protéines, plus productives et acceptables par la population. A ces céréales doivent s'ajouter des légumes frais et des fruits qui ne jouent pas encore pleinement leur rôle dans l'alimentation des populations septentrionales du Cameroun. Ces productions relativement peu développées devraient l'être davantage grâce à un effort collectif. Etant donné les difficultés de conservation de ces denrées et la pauvreté relative des populations de la région, la consommation régulière de ces produits en toute saison ne saurait résulter du développement de l'agro-industrie des conserves sophistiquées et coûteuses. Ainsi les modes de conservation résultant de l'emploi des technologies locales relativement bien adaptées devraient être encouragés, perfectionnés et vulgarisés de même que la mise sur pied d'un système d'incitation à une grande circulation des produits alimentaires.

## Conclusion

L'alimentation, base de l'existence humaine, ne constitue pas une entité statique, mais un ensemble capable, ne serait-ce que lentement, de subir des modifications, des adaptations compte tenu des rapports à caractère conflictuel ou non qu'elle peut entretenir avec les autres modèles de consommation alimentaire. Aujourd'hui, si dans le secteur rural on assiste de plus en plus à des modifications du modèle de consommation alimentaire ou à une évolution aussi faible soit-elle de celui-ci, ce n'est pas un phénomène exceptionnel, cela est dû à la rencontre dans l'histoire et dans le développement historique qui s'en est suivi par le biais des centres urbains, des civilisations, des traditions, des modes de vie, des modèles de consommation différents; le modèle de consommation occidental et les modèles de consommation camerounais. Cette rencontre a entraîné des bouleversements qui prennent corps, bien que lentement. Les difficultés à faire évoluer un modèle de consommation même «irrationnel» illustrent et justifient assez clairement la grande prudence qu'on devrait avoir quand on aborde un tel problème. Surtout quand on cherche à l'améliorer, encore que cette amélioration en général se fonde sur des critères n'ayant aucune réalité concrète avec les populations concernées. On cherche à améliorer à partir des valeurs exogènes. Les «experts occidentaux du Tiers Monde», animés souvent par une vision occidentale, devraient d'abord observer et chercher à comprendre l'effort considérable fait par les populations rurales pour survivre dans les milieux souvent particulièrement défavorables. Ils devraient respecter les acquis de ces populations et les prendre comme base de référence de leur travail; adapter leurs méthodes d'approche; modifier leurs propres échelles de vision de la «chose alimentaire» pour mieux appréhender les facteurs et les éléments moteurs caractéristiques du milieu qu'ils veulent promouvoir sans susciter des phénomènes de rejet.

## Remerciements

Nous remercions le Dr. Gérard Laurent, Maître de Conférence de l'Alimentation à l'Ecole Nationale Supérieure des Industries Agro-Alimentaires du Cameroun, Centre Universitaire de Ngaoundéré pour ses remarques pertinentes et Melle S. Ndongo pour la saisie du document.

## Références bibliographiques

- Adeline A.M. & Villemont M., 1973. Collaboration au Grand Livre de la Nutrition et de la Diététique. 3 tomes. R. Lafont, Paris.
- Cepede M., Houtart F. & Grond L., 1963. Nourrir les hommes, éd. du Cep. Frères. 427.
- Cepede M. & Lengelle M., 1970. L'économie de l'alimentation, P.U.F., Coll. «Que sais-je?» 125 p.
- Choquet M., 1981. Denrées alimentaires en pays tropicaux. Techniques industrielles. Série biologique. Université de Dakar. 253 p.
- Malassis L., 1977a. Analyse du développement: Economie de la production agro-alimentaire, I.A.M., Montpellier, France.
- Malassis L., 1977b. Analyse du développement: Economie de la production agro-alimentaire, I.A.M., Montpellier, France.
- Malassis L. & Padilla M., 1978. Modèle de consommation alimentaire: Essai de typologie, série Etudes et documents, n° 13, I.A.M., Montpellier, France.
- Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire, 1990. Enquête nationale budget-consommation auprès des ménages (1983/1984). Yaoundé, Cameroun.
- Pamo Tedonkeng E., 1979. Economie Agro-Alimentaire. Essai sur les modèles de production et de consommation agro-alimentaire au Cameroun. Thèse de Doctorat de 3e cycle. Université de Droit et des Sciences Economiques de Montpellier, 479 p.
- République du Cameroun, 1978. Enquête nationale sur la nutrition; Service de la Nutrition: Bureau de soutien au développement. USAID, Yaoundé, Cameroun.
- Trémolières J., 1973. Collaboration au Grand Livre de la Nutrition et de la Diététique. 3 tomes, R. Lafont, Paris.

E. Tedonkeng Pamo, Camerounais, Docteur 3e Cycle en Economie. PhD Range Sciences, Chargé de cours et responsable du Programme des Ressources Alimentaires.

Cécile Tedonkeng Pamo, Camerounaise, MSc. en Economie, Professeur.